

portionnées; qu'à l'égard des autres, nous ne croyions pas légèrement celles qu'on pourroit leur attribuer; mais que nous ne soyons pas aussi absolument fermes à n'en croire aucune, quelque épreuve qu'on en ait, comme si nous savions les bornes de la puissance de Dieu, & que nous fussions pleinement instruits de tous ses conseils. S'il arrive donc que nous reconnoissions dans les autres de ces fortes de graces, la piété doit nous les faire regarder avec estime & avec respect, comme des marques précieuses de l'amour de Dieu envers les hommes, dont tous ceux qui aiment Dieu doivent avoir avec saint Bernard, une joie & une reconnoissance particulière. Car on les reçoit, en quelque sorte, en la personne des autres; puisque tous les Chrétiens ensemble ne font qu'un même corps & une même personne, selon les Peres.

*Bern. in Cant.
Serm. 82.*



 CHAPITRE VII.

Que le délaissement de Jesus-Christ ne donne point lieu de préférer, ni d'égaliser l'état de sécheresse & de tentation à l'état de ferveur & de paix.

REN n'engage plus facilement dans l'erreur, que lorsque des choses, très-différentes dans le fond, conviennent dans quelques qualités générales, & sont exprimées de plus par les mêmes mots; car il arrive aisément delà qu'on s'arrête à ce qu'elles ont de commun, & que n'en remarquant pas les différences, on dit de l'une ce qui n'est vrai que de l'autre, ce qui est une grande source de faux raisonnemens & de fausses conséquences.

C'est proprement ce qui arrive à l'égard de Jesus-Christ à la croix, & les états pénibles par lesquels Dieu permet que certaines ames passent. Ces états conviennent en ce qu'ils sont pénibles, en ce qu'ils enferment une privation de consolations, & ainsi ils ont quantité de noms communs. On dit de J. C. sur la croix, qu'il a été

dans un état terrible de désolation, de délaissement, d'agonie, de souffrances intérieures. Or on applique tous ces mêmes mots à ces états de froideurs, d'insensibilité & de tentations, dont Dieu permet que quelques ames soient affligées.

Il est donc très-facile d'abuser de l'état où Jesus-Christ s'est réduit lui-même dans sa croix, pour relever ces états des ames tentées & d'en conclure que, comme le délaissement de J. C. a été l'un des plus divins états de sa vie, comme il a été le plus pénible; de même ces états de délaissement où les ames se trouvent, sont les plus parfaits de ceux où elles puissent être, parce qu'elles y sont de plus parfaites images de J. C. en croix.

On voit jusqu'où l'imagination seroit capable d'aller sur ce sujet; & c'est pourquoi je crois important de marquer les différences des peines intérieures de J. C. dans son état de délaissement, & de celles que les hommes peuvent éprouver dans ces états auxquels on donne le même nom.

La première, qui est la source de toutes les autres, est que les peines intérieures des hommes, & les tenta-

tions qui les affligent, sont involontaires, & par conséquent dérégées, & contraires à l'institution de la nature.

Car l'ordre naturel est que l'homme soit le maître de ses pensées, de ses imaginations, & des mouvements de son corps; que rien ne se fasse en lui que par son commandement, & que sa volonté étant parfaitement assujettie à Dieu, toutes les actions & tous les mouvements de son ame soient parfaitement assujettis à sa volonté. Ainsi l'homme dans cet ordre naturel auroit pensé à tout ce qu'il auroit voulu, & n'auroit jamais pensé à ce qu'il n'auroit pas voulu; il n'auroit point eu l'imagination inquiète & vagabonde; jamais il n'y auroit eu d'images qui lui causassent des tentations; & si nous éprouvons tous les jours ces miseres, c'est l'effet de notre péché, & non une suite de l'institution de notre nature.

Or Jesus-Christ n'ayant pas été moins exempt de concupiscence que le premier homme, il n'étoit pas moins maître de tous les mouvemens de son ame. Il n'a donc jamais éprouvé aucune révolte dans son corps, aucun égarement dans son imagination, aucune dissipation dans ses pensées. S'il a été trou-

250 *Divers états des amés*
blé, c'est qu'il s'est troublé lui-même :
Turbavit semetipsum. S'il a été pénétré
de douleur, c'est qu'il a voulu laisser
pénétrer son ame aux objets qui l'ont
causée. Et en un mot, il n'a jamais eu
aucun mouvement, ni aucune passion
contraire à sa volonté. L'homme, dit
S. Augustin, se met en colere malgré
qu'il en ait; il a faim & soif malgré
lui. Mais si Jesus-Christ a ressenti toutes
ces choses, c'est parce qu'il l'a voulu :
Ille autem omnia ista fecit, quia voluit.

*Aug. contra
Faust. l. 26,
c. 8.*

Ce seroit donc un blasphème que
de s'imaginer en Jesus-Christ des pen-
sées extravagantes, des passions ré-
voltées, des répugnances & des ten-
tations intérieures. Tout cela tenant
du dérèglement, est contraire à la sou-
veraine pureté de l'ame de J. C. Ainsi
ceux qui tombent dans ces états par la
permission de Dieu, ne doivent pas se
consoler par une prétendue conformi-
té avec Jesus-Christ délaissé & ago-
nissant; cette conformité étant aussi
fausse qu'elle est injurieuse à Jesus-
Christ : mais ils doivent s'humilier en
considérant combien leur corruption
est différente de sa sainteté, & combien
le dérèglement de leur ame est éloigné
du parfait régleme de la sienne.

dans la Priere. L. III. 251

La seconde différence est que ces
pensées & ces imaginations involon-
taires produisent dans les hommes des
désirs du péché. Car quoique leur ame
ne consente pas librement à ces pen-
sées, & que cette partie dominante,
dont l'acquiescement aux tentations
fait le crime, les rejette & les con-
damne; il y a pourtant une partie de
l'ame qui se porte vers ces objets; la
concupiscence qui produit ces mouve-
ments n'étant autre chose que l'ame
corrompue & dérégée. Rien de tout
cela n'a pas été dans Jesus-Christ. S'il
a vu les objets qui excitent la concu-
piscence dans les hommes, il les a vus
sans en être ébranlé, sans que son
ame se portât vers ces objets par le
moindre mouvement & le moindre
désir. Ce n'ont point été des tenta-
tions pour lui. Ainsi il n'y a eu rien de
mauvais & de dérégé dans cette vue.
Il n'a point dû gémir de ces mouve-
ments, parce qu'il n'en a jamais eu
qui ne fussent très-saints.

Cette différence en produit une au-
tre qui fait encore connoître plus clai-
rement l'illusion de cette comparaison.

Ce qu'il y a de plus mauvais dans
cette révolte de nos pensées & dans

l'impression de ces objets, qui se présentent, malgré nous, à notre imagination, & auxquels l'ame s'applique contre son gré, c'est que nous les voyons par une face trompeuse. Les vices & les péchés ne se montrent pas à nous tels qu'ils sont; notre esprit n'y découvre que ce qu'ils ont d'agréable aux sens, & n'y voit point, ou n'y voit qu'obscurément cette horrible difformité & cette effroyable injustice, qui les rend l'objet de la haine de Dieu. Or c'est au contraire ce que J. C. a vu dans les vices & dans les crimes des hommes. Il en a toujours pénétré l'énormité; & comme il s'en étoit chargé, il en a conçu une douleur proportionnée à l'amour qu'il avoit pour la sainteté & pour la justice de Dieu.

Il n'y a rien de plus saint que la manière dont J. C. a vu les crimes des hommes; & je ne fais comment on a pu la comparer avec la vue que les hommes en ont dans ces peines intérieures; où, bien loin qu'ils en sentent cette vive horreur, ils sont au contraire souvent tourmentés de ce qu'ils s'imaginent qu'ils y consentent, parce que leur ame y a de la pente, & qu'il y a dans ces vices quelque chose qui lui plaît.

On ne voit donc pas bien quel rapport on pourroit trouver entre l'état de Jesus-Christ dans son délaissement, & cet état d'insensibilité & de ténèbres, dans lequel on prétendrait qu'une ame est conforme à J. C. Car bien loin que Jesus-Christ y fût dans les ténèbres, il n'étoit touché si vivement des crimes des hommes que par la vue claire de la sainteté & de la justice de Dieu. C'est par la clarté de cette divine lumière qu'il imprimoit lui-même dans son ame sainte ce torrent de douleurs, dans lequel il vouloit qu'elle fût en quelque sorte abymée. Ainsi cet état étoit un état de lumières, mais de lumières douloureuses & crucifiantes.

C'étoit aussi un état, non de dureté & d'insensibilité comme ceux que l'on y compare, mais d'une componction si vive & d'une douleur si pénétrante, qu'elle surpassoit infiniment tout ce que nous pouvons en concevoir.

Toutes les componctions, toutes les saintes douleurs que les Saints ont depuis ressenties dans la vue de leurs péchés & de ceux des autres, ne sont que de petits ruisseaux qui découlent de cette source sacrée. De sorte que

s'il n'y a rien qui approche moins de l'état de dureté & d'insensibilité que la componction de ces heureux pénitents dont Dieu brise le cœur par la vue de sa justice & de la difformité de leurs péchés, & à qui il fait sentir combien il est dur & amer d'avoir abandonné Dieu, il est bien étrange qu'on prenne l'ame de Jesus-Christ plongée par ces mêmes vues dans une mer de douleurs, pour le modele de la dureté & de l'insensibilité du cœur, qui consiste proprement à n'être point touché de componction, & à ne point sentir cette douleur salutaire.

Il s'enfuit de-là que J. C. n'a point éprouvé la privation des impressions de l'amour de Dieu; puisque la violence de ses douleurs ne procédoit que de la véhémence de l'amour qu'il avoit pour la justice de Dieu offensée.

Car il ne faut pas s'imaginer que l'amour de Dieu n'ait que des sentimens tendres, agréables & consolans. Il en a aussi de douloureux, qui pénètrent & qui déchirent le cœur, selon la maniere dont il se porte vers son objet. Si la beauté, la bonté, la miséricorde de Dieu sont des objets qui remplissent de joie ceux à qui il fait la

grace de les découvrir, sa sainteté, sa justice, considérées comme outragées par l'insolence des hommes, sont des objets qui brisent de douleur les cœurs de ceux qui aiment cette sainteté & cette justice, & qui les brisent à proportion qu'ils les aiment.

C'est en quoi consistoit l'état divin de Jesus-Christ dans son agonie. Car, pour s'en former quelque idée, il n'y a qu'à concevoir qu'ayant dans la suprême partie de son ame une plénitude de connoissance & d'amour de Dieu selon tous ses divins attributs, il arrêta, par une suspension miraculeuse, toutes les impressions consolantes que cette connoissance & cet amour pouvoient produire dans la partie inférieure pour l'abandonner aux impressions de douleur que la vue claire de la sainteté de Dieu outragée par les hommes, peut produire dans un cœur qui l'aime souverainement. C'a été là le délaissement où il a voulu que son ame fût réduite; & comme il s'y réduisoit lui-même par l'amour de son Pere, & pour obéir à son commandement & à ses ordres, il attribue ce délaissement à son Pere, en lui disant: *Mon Pere, mon Pere, pourquoi m'avez-vous abandonné?*

Quelle comparaison y a-t-il donc de cet état de Jesus-Christ qui enferme une connoissance si claire & un amour si vif de la justice de Dieu, & tous les sentiments qui en naissent, avec ces états d'insensibilité, de dureté, d'aveuglement & de tentations horribles, qui consisteroient à n'avoir, ni sentiments d'amour de Dieu, ni douleur de ses péchés; à ne connoître, ni Dieu, ni soi-même, & à être agité de tentations qui mettent en danger la pureté, qui révoltent l'ame contre elle-même, qui l'attirent au péché, & qui n'ont eu par conséquent aucun accès dans l'ame de Jesus-Christ?

C'est par-là qu'il est encore aisé de découvrir une illusion où l'on tombe souvent sur ce sujet, en n'opposant à l'état de froideur, de sécheresse & d'insensibilité, que celui d'une dévotion tendre & d'une ferveur douce & sensible, que l'on fait consister en des goûts, en des faveurs délicates auxquelles l'ame s'attache facilement. L'amour de Dieu a bien d'autres formes & d'autres mouvements que ceux-là. Il a ses douleurs aussi-bien que ses joies; & souvent il y a dans cette vie plus de douleur que de joie.

La componction, qui est l'état ordinaire où il a tenu la plupart des Saints, & par où il a fait passer tous les pécheurs pénitents, est de soi-même un état de douleur. Cette tristesse selon Dieu, dont parle saint Paul, qu'il ne se repent point d'avoir excitée dans l'ame des Corinthiens, n'étoit pas un état de consolation, de gout, ni de joie. Ce n'étoit point aussi un état d'insensibilité, ni de lâcheté, ni de ténèbres; puisque, comme marque ce saint Apôtre, elle avoit produit en eux tant de soin, de vigilance, de satisfaction envers S. Paul, d'indignation contre cet Incestueux, de crainte de la colere de Dieu, de désir de revoir saint Paul, de zele pour le défendre, d'ardeur pour venger son crime.

Ainsi il est bon d'avertir que quand nous avons prétendu montrer dans ce livre-ci, que l'état de ferveur est préférable à celui de sécheresse, nous n'avons par entendu par ce terme une ferveur d'imagination accompagnée de goûts sensibles, qui est plus commune à ceux qui commencent, & qui cesse ordinairement, selon saint Bernard, dans ceux qui sont plus avancés, & à qui Jesus-Christ, comme dit ce même

1. Cor. c. 7.

Bern. de
divers. Sermon
44.

Saint, n'est pas seulement ressuscité, mais est même monté aux Cieux; mais un certain état de l'ame dans lequel elle se sent poussée avec plénitude de cœur aux bonnes actions, où elle connoît le bien, & se porte à le suivre avec force & avec courage, où elle sent un grand éloignement du mal, quoique tout cela soit plus spirituel que sensible. Cette espece de ferveur n'enferme point nécessairement des goûts sensibles; mais elle est aussi fort éloignée de la sécheresse d'une ame languissante, qui fait tout avec peine & avec dégoût, qui se sent portée à toute sorte de relâchement par l'ennui qu'elle a de son état, & par les tentations qui l'agitent.

CHAPITRE VIII.

Que la doctrine du Pere Jean de la Croix ne prouve nullement que l'insensibilité soit l'état le plus estimable de l'ame.

LA même raison qui m'a obligé de faire voir dans le chapitre précédent combien l'état de délaissement & de désolation que Jesus-Christ a voulu

souffrir dans la Croix, étoit différent des états auxquels on donne le même nom dans certaines ames, qui est, qu'il n'y a rien de si commun que de confondre les choses qui portent le même nom, m'oblige aussi d'éclaircir la doctrine du bienheureux Jean de la Croix sur le sujet des ténèbres & de l'insensibilité; parce qu'il y a quantité d'expressions dans cet Auteur, qui semblent contenir le sentiment qui égaleroit, ou qui préféreroit l'état de ténèbres & de froideur, à celui de ferveur & de lumière, quoiqu'elles aient un sens très-différent dans le fond.

Car encore que les livres de ce Bienheureux ne soient pas la regle qu'on doit suivre dans la direction des Fideles, qui doivent être nourris des instructions qui se trouvent dans la tradition de l'Eglise, & non de ces lumières particulières, & qu'il y ait lieu de croire que la voie qu'il propose est plutôt une conduite particulière pour certaines ames, que la route ordinaire dans laquelle Dieu fait entrer le commun des Saints; il est pourtant bon de faire voir en passant, que ce qu'il dit de ces ténèbres purifiantes, est fort éloigné du sentiment qui suppose-

*Traité de
l'obscur nuit
l. 2, c. 8.*